

TAS LE LOOK PHOTOBOOK

## CHATS, CORBEAUX ET PALOTS, PAR MASAHISA FUKASE

Par Clémentine Mercier  
— 15 novembre 2018 à 09:40

Alors qu'une rétrospective se tient à Amsterdam (Foam), paraît la monographie attendue de Masahisa Fukase, le célèbre photographe japonais des corbeaux et des chats, disparu en 2012. L'ouvrage, essentiel, dévoile une palette contrastée entre noirceur et jubilation.



C'est un divorce qui est à l'origine du sombre ouvrage *Ravens* aussi intitulé *Solitude of Ravens*, recueil mythique paru en 1986, qui rendit le photographe Masahisa Fukase célèbre. Yoko l'ayant quitté, il reste à Fukase la contemplation des corbeaux, oiseaux de malheur noirs de mélancolie.



Erimo Cape de la série «Ravens 1976». Extrait de Masahisa Fukase (Editions Xavier Barral, 2018) © Masahisa Fukase Archives

Dans la précieuse monographie qui vient de paraître aux Editions Xavier Barral, on retrouve des extraits de ce chef-d'œuvre, des photos noir et blanc de corbeaux, mais aussi une version en couleur ainsi que d'autres bijoux : *Family*, de poilants portraits de la famille Fukase, *Sasuke*, la série sur son chat qu'il emmène partout, *A Game*, des clichés réalisés avec un appareil Polaroid gigantesque (1,5 m de haut et 90 cm de large) ou *Memories of Father*, un retour sur la figure paternelle, lui-même photographe de studio à Hokkaido. Masahisa Fukase a tout au long de sa vie innové, laissant après lui une œuvre foisonnante et protéiforme, qui alterne entre des tirages noir et blanc classiques, des portraits et autoportraits caustiques et des expérimentations formelles (surimpressions, collages, dessins, polaroid).



Sans titre de la série «Ravens Noctambulant Flight». Extrait de Masahisa Fukase (Editions Xavier Barral, 2018) © Masahisa Fukase Archives

Deux ans après une exposition aux rencontres d'Arles, alors que se tient cet automne une grande rétrospective Fukase au d'Amsterdam, l'ouvrage est rendu possible grâce à la fascination pour l'œuvre de Tomo Kosuga, producteur d'art japonais, littéralement «*envoûté*» par l'œil de Fukase. Ce dernier a collectionné pendant dix-huit ans toutes les parutions magazine dédié au photographe, ce qui a constitué une base de travail et de citations précieuse pour la réalisation de la monographie. L'œuvre du japonais trouve ainsi dans les 416 pages une pure incandescence visuelle très bien documentée. Pleines d'humour ou totalement anxiogènes les photographies de Fukase sont originales dans le paysage japonais : ludiques et expérimentales, ses images racontent aussi sa vie intime, ce qui les rend émouvantes, poétiques. Dès le début, elles bousculent les codes et jouent avec les contrastes, comme ci-dessous, cette danseuse de butô nue sur un escalator pour la série *A Play*, parue dans les magazines de l'époque.



De la série «A Play». Extrait de Masahisa Fukase (Editions Xavier Barral, 2018) © Masahisa Fukase Archives

La monographie est ainsi plus que bienvenue, elle était surtout attendue. Car, avant elle, il n'existait pas d'ouvrage complet consacré à Masahisa Fukase alors même que ses premières éditions s'arrachent à prix d'or. Enfin on peut jouir de ses photos et lire des textes – en français – qui racontent de façon chronologique son histoire. Victime de lésions neurologiques après une chute alcoolisée dans son bar favori de Tokyo, Masahisa Fukase, dans le coma, est devenu dépendant : ses photos ont été immobilisées pendant vingt ans. Sa mort officielle en 2012, à 78 ans, alors qu'il végétait dans un établissement de soins intensifs pour personnes âgées, a permis de redécouvrir son œuvre, restée chez son agent depuis 1992.



Sans titre de la série «Sasuke». Extrait de Masahisa Fukase (Editions Xavier Barral, 2018) © Masahisa Fukase Archives

Né en 1934 à Hokkaido, la plus septentrionale des îles japonaise, Masahisa Fukase se met à la photo dès le lycée en créant un club de photographie, suivant ainsi la voie de son père. Il commence dans une agence de publicité à Tokyo. Deux éléments biographiques marqueront sa trajectoire d'artiste : le studio photo familial de sa maison natale vers lequel il revient régulièrement, comme aimanté, et le départ de femmes qui le quittent. Sa première épouse disparaît du jour au lendemain et la seconde le laisse seul avec les démons de l'alcool et de la dépression. Dans le livre, vous ne verrez pas le sourire de la muse Yoko. Seconde épouse du photographe, Yoko n'a pas souhaité figurer dans la monographie. dommage, son sourire solaire, sa silhouette élégante et sa beauté ingénue irradiaient la série «From Window» (1974), montrée en 2015 aux rencontres d'Arles dans *Another Language*, une exposition de huit photographes japonais curatée par Simon Baker, nouveau directeur de la MEP (Maison européenne de la photographie, à Paris). Depuis une fenêtre en surplomb, Masahisa Fukase a photographié Yoko tous les matins pendant treize ans alors qu'elle quittait le domicile conjugal pour aller travailler. Ce départ quotidien, personnifié par un petit au revoir de la main, préfigurait peut-être leur divorce quelques années plus tard. Fukase se consolera dans l'observation des corbeaux et auprès de ses chatons dont il photographie l'agilité et les expressions.



Sans titre de la série «Kill the Pig». Extrait de Masahisa Fukase (Editions Xavier Barral, 2018) © Masahisa Fukase Archives

Plein d'autodérision, fataliste, il fera, à la fin de sa vie, des autoportraits dans sa baignoire, en train de faire des bulles (*Bukubuku*). Dans *Berebero*, il se photographie roulant des pelles à ses ami(e)s. Il esquisse ainsi une belle définition de la photographie : «*La sensation de celui qui regarde et la sensation de celui qui est regardé, c'est comme deux bouts de langue qui se touchent. Car la langue est un organe sensoriel vraiment très puissant.*» Au début du livre, la série «Kill the Pig», réalisée au printemps 1956, contient déjà tout l'art de Fukase. Mêlant des photos de ses ébats amoureux, des nus de sa femme enceinte, avec des clichés de chevaux copulant avant la mort, des gros plans de cochons et des vaches menées à l'abattoir, Fukase observe pour la première fois des corbeaux excités par l'odeur de l'agonie. On apprend que l'enfant du couple est mort-né. C'est cette ambivalence de la vie qu'a traduit le photographe en images. Des clichés-déchirement, entre fou rire, feux d'artifice, sombres perspectives et tristesse infinie.

Masahisa Fukase, Editions Xavier Barral, introduction de Simon Baker, textes de Tomo Kosuga. 350 photographies couleur et noir & blanc, 416 pages, 65 euros. ➤

[Clémentine Mercier](#)